

Poème de M. Ch. Richard, dédié à René de Saint-Marceaux, se rapportant à l'inauguration du gisant de l'abbé Miroy du 17 mai 1873, paru dans l'*Almanach Matot-Braine*, Reims.

Parmi les monuments sans nombre,
Tous chargés d'odorantes fleurs,
Qui se dressent dans ce lieu sombre
Où l'homme épanche ses douleurs,
 Il en un que la patrie,
 Hélas ! abaissée et meurtrie
Contemple d'une âme attendrie
 Et qui de l'art présage un roi,
 Que la foule émue environne,
 Où chacun place une couronne,
 Car d'un martyre il est le trône :
 C'est celui de l'abbé Miroy !
Lorsqu'en entrant dans la carrière,
On marque ainsi ses premiers pas,
 On ne revient point en arrière,
 On monte, l'on ne descend pas !
 Mais ce conseil, cette prière,
Saint-Marceaux, sont bien superflus,
 Et jusqu'à ton heure dernière,
 Non, tu ne t'arrêteras plus !
 Car sachant que l'art civilise,
 Que le beau par lui s'éternise,
 Ton âme d'idéal éprixe,
 Conduira toujours ton ciseau !
Puis sachant aussi qu'à la France
 Ta gloire donne une espérance,
 Tu voudras, j'en ai l'assurance,
 Patriote y mettre le sceau !
Donc, René, sans repos ni trêve,
Taille, pétris, ô grand sculpteur !
 Notre cher pays se relève,
 Aide à lui rendre sa grandeur !
 Par sa chute effrayant la terre,
 Si dans une cruelle guerre,
 Nous le vîmes tomber naguère,
 Lui, le pays toujours vainqueur !
 Refaisons-lui des épopées,
Cherchons par nos forces groupées,
 A guérir le mal des épées,
 Mettons-y chacun notre cœur !